

## Extrait de l'Antéchrist de Dimitri Merejkovski

*Alexis, le fils de Pierre, se réjouit de la naissance de son premier enfant. Mais la mauvaise nouvelle tombe : le bébé est mort-né. Fou de chagrin, Alexis se retrouve alors face à un Pierre bien insensible au drame qui frappe sa descendance...*

Pierre feignait de lire des papiers, mais il observait son fils et semblait attendri. C'était l'heure la plus calme de la nuit ; et ce calme paraissait plus surprenant encore, car il faisait clair comme de jour.

Tout à coup le tzarevitch ôta ses mains de son visage, qui apparut effrayant.

- Où est le petit enfant ? Où l'a-t-on mis ? demanda-t-il en fixant un regard ardent sur son père.  
Qu'en a-t-on fait ?

- Quel petit enfant ? fit Pierre, sans comprendre.

Le tzarevitch indiqua la porte par laquelle Afrossinia était sortie.

- Il est mort, dit Pierre sans regarder son fils. Il n'a jamais vécu.

- Tu mens ! cria Alexis.

Il leva les poings avec menace :

- On l'a tué, tué ! On l'a étranglé, ou bien on l'a jeté à l'eau, comme un petit chien !... Pourquoi lui avoir fait cela, à l'innocent ?... C'était un petit garçon ?

- Oui.

- Si Dieu avait voulu que je régnasse, continua Alexis d'un ton rêveur, j'en aurais fait mon héritier... Je voulais l'appeler Ivan, le tzar Ivan Alexéévitch... Le petit corps, où est-il ? Qu'en a-t-on fait ? Dis !

Le tzar se taisait.

Le tzarevitch se prit la tête dans les deux mains ; son visage se tordit, devint pourpre.

Il se rappela l'habitude qu'avait le tzar de mettre dans de l'alcool les enfants mort-nés, et de les conserver, avec d'autres curiosités, dans son musée.

- Tu l'as mis dans un bocal, dans un bocal avec de l'alcool !... L'héritier des tzars russes nage dans de l'alcool comme une grenouille !

Il eut un si sauvage éclat de rire que Pierre frissonna. Il se dit de nouveau : « C'est un fou ! » et il éprouva pour son fils cette aversion tragique que lui inspiraient les araignées, les cloportes et tous les reptiles.

Mais aussitôt son dégoût se transforma en fureur : il crut que son fils se moquait de lui, simulait l'imbécillité, par calcul.

- Qu'as-tu encore à révéler ? dit-il, reprenant l'interrogatoire, sans daigner remarquer l'état d'Alexis.

Le rire du tzarevitch s'arrêta aussi brusquement qu'il avait éclaté. Il renversa la tête sur le dossier du fauteuil et devint mortellement pâle. Il regardait son père d'un air stupide.

- Si tu comptais sur le peuple, continua Pierre en élevant la voix et en s'efforçant d'être calme, n'as-tu point envoyé d'émissaires pour le préparer à l'émeute ? Ou bien n'as-tu point appris que le peuple était déjà prêt ?

Alexis ne répondit pas.

- Parle ! cria Pierre, le visage convulsé.

- Le visage d'Alexis se convulsa aussi. Il desserra les lèvres avec effort et déclara :

- J'ai tout dit. Je ne parlerai plus.

Pierre frappa du poing sur la table et bondit :

- Comment oses-tu ?...

Le tzarevitch se leva aussi et regarda son père. Il y eut entre leurs deux visages une ressemblance momentanée et fantastique.

- Pourquoi me menaces-tu, père ? dit Alexis très bas. Je n'ai pas peur de toi, je n'ai peur de rien. Tu m'as tout pris ; tu as tout détruit en moi, mon corps comme mon âme. Il ne me reste rien. Tu peux me tuer. Fais-le. Cela m'est égal.

Un lent sourire lui tordit les lèvres. Pierre y crut lire un suprême dédain.

Il rugit comme une bête blessée, se jeta sur son fils, le saisit à la gorge, le terrassa et se mit à l'étrangler, à le piétiner, à le frapper de son bâton. (...)